Document généré le 24 avr. 2024 13:57

Séquences
La revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

1979, Days of Heaven
Terrence Malick
Days of Heaven (Les Moissons du ciel), États-Unis 1978, 95 minutes

Carlo Mandolini

Numéro 189-190, 1997

Cannes 50 ans

URI : https://id.erudit.org/iderudit/49364ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Mandolini, C. (1997). Compte rendu de [1979, Days of Heaven : terrence Malick / *Days of Heaven (Les Moissons du ciel)*, États-Unis 1978, 95 minutes]. *Séquences*, (189-190), 48–48.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1997

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

1979

DAYS OF HEAVEN

Terrence Malick

Terrence Malick est sans aucun doute le plus réservé des grands cinéastes. Deux films ont suffi à faire de ce boursier Rhodes et professeur de philosophie devenu réalisateur, acteur, scénariste, producteur, l'un des cinéastes américains les plus remarquables. Dans **Days of Heaven**, la poésie de ses images n'a d'égale que la force de la description des sentiments. Malick raconte ici l'histoire de trois personnes en fuite, un

homme (le jeune Richard Gere, dont c'était le premier grand rôle) qui a commis un meurtre, une femme et une fillette. Tous trois cherchent le Salut et la Rédemption en se faisant embaucher comme moissonneurs chez un riche propriétaire terrien. Entre western, drame social et essai poétique, ce film — somptueusement photographié par Nestor Almendros (d'ailleurs *oscarisé* pour son travail) — est une ode impressionniste à la nature. Grâce à son intensité et à une très belle narration en voix off, le film de Malick revêt une dimension mythique, sinon biblique (la faute, la fuite, la malédiction). Le récit de ces fugitifs devient donc une parabole de l'existence humaine.

Pour Malick, cette existence semble en être une de confrontation constante entre l'individu et son environnement. D'où l'intérêt du réalisateur pour les fugitifs. Déjà dans son premier film, **Badlands** (1974) – qui préfigurait en quelque sorte **Natural Born Killers**, mais en beaucoup plus subtil et profond – le cinéaste s'était intéressé au thème de deux jeunes gens (Sissy Spacek et Martin Sheen) dont l'un d'eux tue par amour. Devenus personnages en sursis, proscrits (de l'Éden?), ils doivent fuir incessamment un châtiment qui est pourtant inévitable.

Palmes d'or: **Le Tambour** (Volker Schlöndorff) RFA et **Apocalypse Now** (Francis Ford Coppola) USA

•

Prix spécial du jury: **Sibériade** de Andrei Mikhalkov-Konchalovski (URSS)

•

Prix d'interprétation masculine: Jack Lemmon pour **The China Syndrome** de James Bridges (USA)

•

Prix d'interprétation féminine: Sally Field pour **Norma Rae** de Martin Ritt (USA)

•

Prix de la mise en scène: Terrence Malick pour **Days of Heaven** (USA)

Days of Heaven est un film très peu bavard. Il y a des bruits, de longs moments de silence, des personnages qui communiquent presque par télépathie et puis cette musique lancinante (d'Ennio Morricone, qui cite de larges extraits du *Carnaval des animaux* de Saint-Saëns) qui semble vouloir invoquer l'âme de la nature. Très rapidement, le spectateur comprend que ce film n'est pas comme les autres. **Days of Heaven** est un film à teneur absolument métaphysique que le spectateur doit saisir avec tout son être, en se laissant imprégner par le rythme et la beauté des images.

C.M.

DAYS OF HEAVEN (Les Moissons du ciel)
États-Unis 1978, 95 minutes. **Réal.:** Terrence Malick — **Scén.:** Terrence Malick — **Photo:** Nestor Almendros — **Mont.:** Billy Weber — **Mus.:** Ennio Morricone — **Int.:** Richard Gere (Bill), Brooke Adams (Abby), Sam Shepard (le fermier), Linda Manz (Linda), Robert Wilke (le contremaître de la ferme), Jackie Shultis (l'amie de Linda), Stuart Margolin (le contremaître du moulin) — **Prod.:** Bert et Harold Schneider.

L'année américaine: Ouvert d'une facon spectaculaire par le dynamique **Hair**, cet ensorcellement s'est poursuivi avec la puissance envoûtante d'un **Apocalypse Now**, l'ivresse inégalable de l'humour de **Manhattan**, l'avertissement fébrile de **The China Syndrome**, les espaces infinis malaxés par le vent de **Days of Heaven**, le combat syndical d'une *passionnaria* syndicaliste dans **Norma Rae** et aussi le débordement pseudo-mystique d'un évangéliste sudiste dans **Wise Blood**. (N° 97)